



Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

64-65 | 2011

Les genres de discours vus par la grammaire

Bon et quoi à l'oral : marqueurs d'ouverture et de fermeture d'unités syntaxiques à l'oral

Florence Lefeuve



Édition électronique

URL : <http://linx.revues.org/1417>

DOI : 10.4000/linx.1417

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2011

Pagination : 223-240

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Florence Lefeuve, « *Bon et quoi* à l'oral : marqueurs d'ouverture et de fermeture d'unités syntaxiques à l'oral », *Linx* [En ligne], 64-65 | 2011, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 24 février 2017. URL : <http://linx.revues.org/1417> ; DOI : 10.4000/linx.1417

***Bon et quoi* à l'oral : marqueurs d'ouverture et de fermeture d'unités syntaxiques à l'oral**

Florence Lefevre

Université de la Sorbonne Nouvelle / Clesthia

Pour cet article, nous partirons du constat unanime que le discours oral s'appuie, pour se constituer, sur de petits mots tels que *bon, donc, enfin, quoi* appelés « ponctuants » (Vincent, 1993), « particules énonciatives » (Fernandez-Vest, 1994), « marqueurs métadiscursifs » (Hansen, 1995), « petites marques du discours » (Brémond, 2002), « particules discursives » (Teston-Bonnard 2006), « marqueurs discursifs » (Dostie & Pusch 2007). La liste de marqueurs que nous venons de mentionner n'est pas close et dépend de la situation d'énonciation et du type de locuteur¹. Pour tout ce qui suit, nous nous appuierons sur le Corpus du Français parlé parisien (CFPP2000, cf. Branca et al.)² qui rassemble des entretiens de locuteurs nés à Paris ou en banlieue parisienne :

¹ Ainsi, dans le corpus du français parlé parisien, la locutrice Nicole Noroy (14^e) utilise *bon* 121 fois alors que la locutrice Lucie Da Sylva (7^e) ne s'en sert que 33 fois. *Quoi* n'apparaît que 9 fois dans l'interview de Pauline de Bordes (7^e) alors qu'il survient à 88 reprises dans celle d'André Morange (Montreuil).

² L'étude de *bon* se base sur les interviews suivantes : interviews de Pauline de Bordes (7^e), Laurence Leblond et Stéphanie Zanotti (7^e), Lucie Da Sylva (7^e), Anita Musso (11^e), Nicole Noroy (14^e), André Morange (Montreuil), Killian Belamy et Lucas Hermano (Kremlin Bicêtre) pour un total d'un peu plus de 100 000 mots. L'étude de *quoi*, qui apparaît moins régulièrement que *bon*, se base sur les interviews précédentes auxquelles s'ajoutent : Raphaël Rivière (7^e), Yvette Audin, 7^e), (Mathilde Lelong, 11^e), (Blanche Duchemin, 11^e), (Pierre Beysson, 12^e), (Bernard et Micheline Rosier, 12^e), (Thérèse Le Vern et Valentine Testanier 12^e), (Nicole Noroy, 14^e), ce qui fait un ensemble d'un peu

par rapport aux genres oraux spontanés, tels que la conversation, qui peuvent être classés parmi les genres premiers de Bakhtine, 1984, ces entretiens peuvent être considérés comme appartenant aux genres seconds ; mais le fait qu'ils soient *semi-dirigés*, avec une prise de parole qui peut s'avérer assez libre pour les interviewés, complexifie ce classement et les rapproche des genres premiers. Les marqueurs évoqués ci-dessus sont, par leur fréquence et leur régularité, propres au discours oral spontané que l'on rencontre dans les conversations. Ces entretiens, qui favorisent une expression plutôt spontanée, en comportent également en abondance.

L'objet de cet article est de montrer que les lexèmes tels que *bon, donc, enfin, quoi* contribuent, à l'oral, à démarquer de façon récurrente des segments formés autour d'un prédicat que nous appellerons « unités syntaxiques ». Nous nous centrerons sur deux d'entre eux, *bon* et *quoi* sur lesquels ont déjà porté plusieurs de nos travaux et qui correspondent à deux grands pôles de démarcation d'unités, l'un – *bon* – ouvrant des unités et l'autre – *quoi* – les clôturant. Quelques auteurs (Cf. Teston-Bonnard, 2006) mentionnent la possibilité pour ces marqueurs d'apparaître à n'importe quel endroit de la chaîne syntagmatique. Sans la nier, nous verrons qu'elle est toujours en lien avec leur aptitude à délimiter des unités syntaxiques prédicatives.

Les aspects sémantiques, syntaxiques et discursifs de ces marqueurs seront étudiés dans une première partie, ce qui permettra de comprendre leurs possibilités démarcatives. Dans une deuxième partie, nous montrerons, en prenant appui sur le CFPP2000, que ces marqueurs délimitent principalement des unités syntaxiques prédicatives autonomes. Notre troisième partie mettra en évidence que les marqueurs *bon* et *quoi* peuvent également délimiter des unités syntaxiques non autonomes.

1. Aspects syntaxiques, sémantiques et discursifs de *bon* et *quoi*

Nous rappellerons ici quelques résultats de notre recherche concernant *bon* et *quoi* (cf. Lefeuve, 2006 ; Lefeuve, 2011 et Lefeuve et al., 2011).

1.1. *Bon*

Nous analysons *bon* comme un évaluateur de discours qui est à rapprocher des prédicats averbaux – adjectivaux notamment – qui caractérisent le discours, tels que :

- (1) [...] le tout-nucléaire n'est pas la solution au problème du réchauffement. Aujourd'hui, il représente 5% environ de l'énergie primaire consommée par les hommes. Il faudrait construire 8000 réacteurs (contre 400 aujourd'hui) pour que l'atome remplace le pétrole et le charbon. **Infaisable en vingt ou trente ans.** (Fin d'article, *Le Nouvel Observateur*, 14-20 décembre 2006)

Bon ne varie pas en genre ni en nombre, parce qu'il évalue le discours : il ne peut en aucun cas, de même que les prédicats adjectivaux, subir de variation. Cependant il se distingue des prédicats adjectivaux évaluateurs de discours en ce qu'il a perdu la possibilité de varier en degré et d'accepter des adverbes d'intensité :

moins de 300 000 mots. Nous avons analysé, comme marqueurs discursifs, 392 exemples de *bon* et 248 *quoi*. Corpus accessible à l'adresse suivante : <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>

- (2) spk2 : j'pense que j'axerais mes mes recherches étant donné que quand on achète j'pense que c'est pour le long terme j'axerais mes recherches sur des quartiers euh:: seizième septième premier euh: huitième:
spk1 : d'accord +
spk2 : voilà +
spk1 : bon + très bien
spk2 : parce que les autres on va dire j'les connais pas hein (Lucie Da Sylva, [07-02])³

(2a) *Moins bon / *Très bon / *Tout à fait bon.

Il n'accepte pas non plus la négation qui normalement peut toujours se combiner avec les prédicats adjectivaux :

(2b) *Pas bon.

contrairement à *infaisable*, plus haut :

(1a) Tout à fait infaisable en vingt ou trente ans

(1b) Pas infaisable en vingt ou trente ans.

Il se trouve donc en marge de la catégorie prototypique des adjectifs et n'est pas forcément reconnu comme adjectif par les grammairiens (cf. Noailly, 1999).

Qu'en est-il de sa valeur sémantique ? *Bon* est pris dans une tension entre deux mouvements opposés. Dans certains exemples, notamment lorsqu'il se trouve en début de tour de parole, il garde nettement sa valeur d'assentiment et peut se paraphraser par *bien*, cet adverbe pouvant même lui être juxtaposé, comme en 2.

Cette valeur d'assentiment est nuancée par les auteurs en raison de la réserve que peut impliquer *bon* dans certaines situations de discours : « ce que tu dis est accepté par moi »⁴ « même si je ne suis pas au fond d'accord » (cf. Winther, 1985 et Brémond, 2002). Pour Jayez, *bon* ne signifie pas tant une « ratification » ou une « acceptation », qu'un « processus » qui est présenté comme « terminé » (2004 : 17) ; c'est donc une analyse d'ordre aspectuel qui est proposée.

Dans d'autres exemples, lorsque *bon* se trouve inséré dans le discours, il semble le plus souvent avoir perdu toute valeur d'assentiment, refusant la paraphrase avec *bien* ou *d'accord* :

- (3) spk1 : si on connaît quand même les habitués je pense à un (hein, un)
principalement où on va parce que c'est vrai qu' c'est assez dur je trouve de de
+ quand même de créer des liens dans les cafés **bon** c'est peut-être aussi notre
âge qui fait qu' c'est moins facile que quand on est quand même jeune heu +
heu + + donc y en a un si on + voilà on connaît quand même les habitués c'est
souvent enfin les mêmes qui (rire) qui se retrouvent le soir à mon avis avant de'
rentrer chez eux des gens seuls et voilà qu'ont besoin aussi d'un peu d' chaleur
heu + + (CFPP2000, [11-01])

³ + : pause

↗ : montée de la mélodie

⁴ Pour Jayez, *bon*, plutôt que de marquer une « ratification » ou une « acceptation », présuppose qu'un « processus » est présenté comme « terminé » (2004 : 17).

- (3a) c'est assez dur je trouve de de + quand même de créer des liens dans les cafés
*d'accord / *bien c'est peut-être aussi notre âge qui fait qu' c'est moins facile
que quand on est quand même jeune

Il peut même alors se trouver en début de tour de parole :

- (4) spk1 : y a encore d' la poussière de charbon
spk2 : bon ça c'est des souvenirs de jeunesse qui ont été assez longs ça a duré
assez longtemps puisque ça a duré euh + jusqu'au milieu des années soixante
peut-être enfin je sais plus trop euh (CFPP2000, [Mo-01])

Pour autant *bon* s'est-il complètement désémantisé ? Il nous semble qu'il garde une valeur de validation du discours et que comme précédemment, il continue d'évaluer le discours précédent et non le discours suivant (cf. pour cette hypothèse, Morel et Danon-Boileau pour lesquels *bon* exprime « l'évaluation positive de l'énonciateur sur le choix de l'argument qu'il se prépare à énoncer » (1998 : 39)).

Mais cette évaluation ne renvoie qu'à une validation partielle, ce qui implique un segment à sa droite :

P est validé partiellement, nous ajouterons Q pour compléter P

Cela donne pour (3) :

P (c'est assez dur je trouve de de + quand même de créer des liens dans les cafés) **est validé partiellement, nous ajoutons** Q (c'est peut-être aussi notre âge qui fait qu' c'est moins facile que quand on est quand même jeune) *pour valider le premier segment*

avec ici une relation de concession (cf. pour cette valeur, cf. Hansen, 1995 et Brémond, 2002) :

- (3b) c'est assez dur je trouve de de + quand même de créer des liens dans les cafés,
même si c'est peut-être aussi notre âge qui fait qu' c'est moins facile que quand
on est quand même jeune.

Le plus souvent la relation est de type métadiscursif, dans le sens où *bon* porte sur le discours en train de s'élaborer. Il s'agit alors de compléter le discours pour valider le segment précédent, comme dans cet exemple :

- (5) spk2 : moi j'trouve que qu'y a des différences + architecturales des différences
euh mêmes + linguistiques j'trouve que les gens parlent différemment +
euh de des cultures différentes **bon** euh j'trouve que oui y a énormément de +
différences (CFPP2000, [KB, 01]).

Il peut alors y avoir des marques d'hésitation, comme *euh* ci-dessus.

Lorsqu'il est inséré dans le discours, *bon* possède bien le rôle de « charnière » décrit par exemple dans Brémond, 2002 qui évoque *bon* dans sa fonction « rétroactive » et sa fonction « proactive ». Ce qui nous intéresse ici, c'est que le sémantisme de *bon*, lié à l'évaluation du discours, lui permet d'articuler deux unités syntaxiques prédicatives.

1.2. Quoi

Dans Lefevre, 2006, nous avons analysé le marqueur discursif *quoi* de l'oral comme apparenté au pronom *quoi* indéfini (suivant l'analyse de Moignet, 1981), mais « avec de fortes modifications de son statut pronominal », dans une position de constituant périphérique. D'un point de vue sémantique, nous partons du postulat que *quoi* garde une valeur sémantique fondamentale qui se décline en plusieurs traits selon ses emplois syntaxiques. Fondamentalement, *quoi* renvoie à du non catégorisé ou non classifié, comme les démonstratifs *ce, cela, ceci* (Corblin, 1987, Kleiber, 1994, Lefevre, 2006). A l'oral, il signifie, de la part du locuteur, une recherche de formulation (cf. Lefevre, 2006 et Lefevre et al., 2011). Il apparaît régulièrement lorsque la formulation est problématique, notamment avec des segments répétés :

- (6) spk1 : non + non + + pas du tout pas du non donc la petite bande du lycée **c'est pas c'est pas votre votre vie** quoi
spk2 : et j' m'en rends compte qu'on croyait qu' c'était classique et c'était habituel et c'était pas habituel du tout hein
spk1 : oui euh euh la plupart des familles (CFPP2000, [07-03])

des marqueurs d'hésitation tels que *euh* :

- (7) spk3 : euh on y va on y va doucement (rires) justement l'idée c'était + je savais pas exactement où il était + euh mais on allait y a- + on allait y aller à pieds et **euh** ça nous ferait faire une belle balade quoi (CFPP2000, [KB-01])

des marqueurs d'approximation tels que *comme ça* (cf. Le Goffic, 1993 : 399) :

- (8) spk1 : oui + j'ai vu de l'absentéisme euh des + + une amie à moi qu'était vraiment paniquée euh son gamin fuguait pour aller pour ne pas aller euh à l'école donc passait ses journées à s'promener alors il avait quoi c'était l'année dernière il était en cinquième + parce que euh un en français deux en histoire géo trois en maths avec des moyennes **comme ça** donc **quoi** alors (CFPP2000, [11-01])

Cette recherche de formulation se manifeste également par un positionnement du locuteur avec l'emploi de segments tels que *je trouve* :

- (9) spk2 : OUI+ donc vous êtes sévère pour le collègue
spk1 : oui **j' trouve** qu'il y a beaucoup d'oralité quoi c'est vraiment euh j'trouve que le (CFPP2000, [11-01])

et par la présence régulière de paradigmes qui sont des choix possibles de formulation (cf. Lefevre, 2006) :

- Exemple 10 et puis après bah non euh: c'était toute la période:: c'est surtout Brigitte Bardot qui m'a frappée à c't'époque là et puis euh: Françoise Arnoux euh Charles Boyer **des gens comme ça quoi** (CFPP2000, [11-02])

Elle permet au locuteur de se positionner par rapport à une formulation, de dire que c'est celle qu'il a choisie. Nous renvoyons aux travaux de Fernandez 1994 pour qui ce mot est le signe d'une « réappropriation (individuation expressive) de la notion par substitution au terme standard [efficace] d'une formulation familière (ponctuée par la

particule *quoi*) » et à ceux de Beeching, 2007 pour qui l'emploi de *quoi* véhicule une idée de « camaraderie » et permet « une solidarité entre les locuteurs » (cf. Lefeuve et al., 2011).

Ce sémantisme peut expliquer que *quoi* délimite le plus souvent le rhème de l'énoncé ou du moins met en saillance la partie rhématique de l'énoncé (cf. Morel et Danon-Boileau, 1998). En effet la recherche de formulation concerne plus souvent ce qui est l'objet d'un « jugement différencié » de l'auteur (*ibidem*) qui concerne la partie rhématique de l'énoncé. Le thème, plus stabilisé, est moins sujet à formulation. Le rhème, dans les énoncés que nous avons pu observer, correspond généralement au segment prédicatif, basé sur un verbe conjugué ou un prédicat averbal. Voyons plus précisément ce qu'il en est.

2. Délimitation d'unités syntaxiques autonomes

Nous nous intéresserons en premier lieu à la délimitation des unités syntaxiques autonomes verbales et ensuite à celle des unités syntaxiques autonomes averbales.

2.1. *Bon* et *quoi* délimitant l'unité syntaxique prédicative

Bon et *quoi* délimitent de façon récurrente des segments qui forment des unités syntaxiques verbales autonomes.

Ces unités qui s'appuient sur un verbe conjugué sont considérées comme « autonomes » à partir du moment où elles sont assorties d'une modalité d'énonciation, comme dans les exemples assertifs suivants :

- (11) spk2 : [...] + moi je l'ai fait une année là pour ma fille l'année dernière enfin la cadette qui voulait vraiment **bon elle a pris un an de cours de tennis** voilà mais maintenant c'est fini (CFPP2000, [07-01])
- (12) spk2 : [...] et ça moi je trouve ça très intéressant cette ambiance un peu internationale + des personnes des touristes qui vous demandent leur chemin à tous les coins de rue **enfin ça fait vacances en même temps quoi** je trouve ça vraiment sympa et euh ++ ben sinon c'est vrai qu'on a un cadre de vie vraiment enfin formidable on a + je sais pas moi j'ai gardé beaucoup d'amis dans le septième voyez (CFPP2000, [07-01])

Le lexème *bon* ouvre généralement une unité syntaxique autonome alors que *quoi* signale sa clôture : *elle a pris un an de cours de tennis / ça fait vacances en même temps*. Notre examen du Corpus du Français Parlé Parisien met en évidence la régularité de ces deux marqueurs dans le discours oral. Sur les 392 exemples de *bon* marqueur discursif tirés de CFPP2000, nous en avons relevé 282 où *bon* initie une unité syntaxique verbale autonome, soit 72 %. En ce qui concerne *quoi*, nous avons trouvé 248 occurrences où *quoi* correspond au marqueur discursif propre à l'oral : *quoi* clôture une unité syntaxique verbale autonome dans 173 occurrences, soit dans 70% des cas (cf. Lefeuve et al., 2011)⁵.

⁵ Dans les corpus analysés par Morel et par Teston-Bonnard, les résultats avoisinent également les 70 %.

Bon n'initie pas toujours forcément le segment formé par le couple sujet-prédicat, appelé « noyau » dans Le Goffic, 2008. Régulièrement, il initie un ensemble syntaxique plus vaste, composé d'un élément périphérique (*l'année dernière* ci-dessous) et du couple sujet-prédicat proprement dit :

(11a) bon l'année dernière elle a pris un an de cours de tennis

Dans cet exemple :

(13) spk2 : euh ils ont en général **bon pour vivre dans c' quartier il faut quand même beaucoup d'argent** parce que les loyers sont très très chers ici (CFPP2000, [14-01])

la position initiale de *bon* permet de supposer — même sans écouter cet extrait — que le circonstant *pour vivre* se rattache à *il faut quand même beaucoup d'argent* et non à *ils ont en général*. Elle contribue également à expliquer que *bon* se trouve régulièrement en début de tour de parole :

(14) spk1 : euh non j' suis euh sur PC j'ai eu un MAC et j' suis passée sur PC

spk2 : **bon moi je suis pas euh + ça c'est vrai pas très très bonne** euh mais + c'est indispensable de + non mais j' crois qu ' j' vais reprendre un MAC moi euh et donc mais c' que je trouve (CFPP2000, [07-03])

et qu'il intervient de façon régulière après le redémarrage d'un énoncé (64 occurrences), comme en (13). Il marque ainsi le début d'un nouvel énoncé.

La position finale de *quoi* permet de comprendre que ce mot puisse se trouver en fin de tour de parole (54 occurrences) :

(15) **spk2** : et ça m'a fait un ef- un effet bizarre hein c'était bizarre c'était un peu l'Amérique + vous savez c'était amus- on s' rendait pas compte du tout de: de c' que ça allait entraîner d' modifications mais là aussi c'étaient des débuts d' modifications considérables et **c'était am- amusant quoi**

spk1: mais alors + vous en dites quoi de ces modifications vous m'avez parlé du quartier des petites boutiques (CFPP2000, [07-03])

Quoi se trouve ainsi le pendant de *bon*. On peut les trouver tous les deux, l'un en position initiale et l'autre en position finale (16 occurrences) :

(16) spk2 : **bon** là on voyait des gens qu'on connaît pas forcément **quoi** (CFPP2000, [Mo-01])

Signalons également le segment récurrent (*enfin*) *bon voilà quoi* (4 occurrences) :

(17) spk2 : moi mon père était militant ma mère non mon père était militant + + mon père était militant bon il a

spk1: ah oui il a

spk2 : il est allé au S.T.O.+ il a il est allé envoyé en Allemagne **enfin bon voilà quoi** c'est un parcours comme beaucoup d' jeunes à l'époque ont dû ont dû donc il était militant parce qu'il a vécu une expérience (CFPP2000, [Mo-01])

En (17), *enfin bon* est chargé de porter une conclusion à ce qui a été dit précédemment (*enfin*) et de le valider partiellement (*bon*). *Voilà* renvoie aux prédications verbales précédentes (*il est allé au S.T.O. / il a il est allé envoyé en Allemagne*). La présence de *quoi* signale une recherche dans la formulation de ces prédications.

Nos deux marqueurs discursifs ne délimitent pas forcément la totalité de l'unité syntaxique, comme nous allons le voir à présent.

Examinons ce qu'il en est pour *bon*. D'après Morel et Danon-Boileau, 1998, les séquences qui surviennent avant le rhème (qui correspond généralement au prédicat) suivent le plus souvent l'ordre suivant :

Ligateur – point de vue – modus dissocié – cadre – support lexical disjoint

Pour ces auteurs, *bon* fait partie des ligateurs, ce qui explique que nous le trouvions majoritairement comme marqueur ouvrant une unité syntaxique. Cela dit, il est des cas de figure où *bon* ne se trouve pas forcément en tout début de l'unité syntaxique verbale autonome. C'est notamment le cas lorsqu'apparaît un connecteur discursif tel que *et, mais, donc*, appelé « ligateur discursif » dans Morel et Danon-Boileau, 1998, correspondant à des conjonctions de coordination, auxquelles on peut rajouter *puis* qui peut se combiner avec *et* (*et puis bon*) :

(18) il y a un gymnase où il se pratique des tas de sports comme les arts martiaux la gymnastique enfin voyez des choses quand même assez variées et puis **bon** il y a quelques petits gymnases dans l'arrondissement (CFPP2000, [07-01])

Bon, quant à lui, est un « ligateur énonciatif » qui, nous le voyons, se place ici après deux « ligateurs discursifs ».

Quelques cas sont plus inattendus, comme celui de la présence d'un circonstant extra-prédicatif devant *bon* :

(19) **spk2** : voilà c' sont les Chinois et qu'est ce qu'il y a eu d'autre oui c'est c'est les Chinois hein c'est c'est vrai on s' réunit voilà

spk1 : bon euh qu'est ce que j' voulais vous demander alors **sur les problèmes économiques** euh **bon** vous m'avez parlé **des problèmes de l'édition** au niveau du quartier vous avez été sensible à à (CFPP2000, [07-03])

On peut expliquer la présence de *bon* après le circonstant *sur les problèmes économiques* par l'hésitation explicitée par *euh*. Cet énoncé pourrait s'analyser comme un cas de reprise, en deux temps donc : après l'énonciation du circonstant, le locuteur produirait un nouvel énoncé, initié par *bon* ; nous observons effectivement la présence du groupe prépositionnel *des problèmes de l'édition* qui reprend *les problèmes économiques* mais cette fois ce groupe ne fonctionne plus comme un circonstant mais comme un actant du verbe *parler*.

En ce qui concerne *quoi*, il ne se trouve pas forcément en toute fin de l'unité. Il peut survenir entre le couple sujet-prédicat proprement dit et un élément périphérique, par exemple un circonstant qui entretient un lien lâche avec le verbe principal (22 occurrences), avec, par exemple en (20), une subordonnée de justification (cf. Lefeuve et al., 2011 pour une analyse plus en détail) :

- (20) spk1 : c'est vivant + donc° on: se croirait aussi un peu à la fois là un peu à Deauville **quoi parce qu'on voit les gens qui passent** + et on mange c'est très très agréable + en plus on peut + il y a des y a des librairies y a des X +(CFPP2000, [12-01])

Cela montre le caractère presque indépendant du circonstant qui pourrait dans certains cas être considéré comme formant une unité syntaxique prédicative averbale (cf. plus bas).

Ou bien *quoi* peut apparaître au sein de l'unité syntaxique prédicative, notamment lorsqu'un paradigme se met en place et continue après l'emploi de *quoi* (35 occurrences ; pour plus de détail, cf. Lefevre et *al.*, 2011) :

- (21) **spk1** : oui oui oui oui oui ça reste un quartier euh + oui ben maintenant c'est c'est faux resto enfin restos pour un peu d' tourisme on mange mal enfin moi le peu qu' j'connais d' restos dans le onzième en tous cas **des petits restos quoi simples** on mange mal + ouais (CFPP2000, [11-01])

2.2. Unités syntaxiques averbales autonomes

Nous allons voir à présent que les marqueurs *bon* et *quoi* peuvent survenir pour délimiter des unités syntaxiques autonomes averbales. Pour reconnaître l'autonomie syntaxique de ces segments averbaux, nous nous appuyons sur les résultats indiqués dans Behr et Lefevre, 2005. Nous retiendrons de cet article deux paramètres qui nous permettent d'évaluer le caractère prédicatif des segments averbaux (i) ainsi que leur autonomie (ii) :

- i) Le segment averbal peut accepter des marqueurs de prédication (négation, adverbes d'intensité, adverbes aspectuels) ou des modalisateurs.
- ii) Le segment averbal est pourvu d'une modalité d'énonciation. Il est possible de le mettre à l'interrogatif.

Les segments averbaux autonomes que nous avons répertoriés caractérisent ce qui est dénoté par une prédication précédente ou suivante. Pour cette raison, nous les appelons « résomptifs », d'après Maillard, 1974 et Lefevre, 2007. Les unités peuvent être initiées par *bon* (23 occurrences) :

- (22) **spk2** : tous les commerces en général hein pas que la librairie c'est vrai que + euh on voyait ces dames retraitées qui allaient faire leurs courses tous les matins passer chez chaque commerçant + dire un petit mot **bon le côté très traditionnel de la vie un peu en ville et d' la vie de quartier** + et ça je je dois avouer qu'on l'a beaucoup perdu depuis à peu près dix ans (CFPP2000, [14-01])

ou bien être clôturées par *quoi* (1 occurrence) :

- (23) spk1 : mais c'était la femme sa femme qui enfin la + sa femme sa copine qui s'en occupait + (rires collectifs) alors + tous les soirs quand j'rentrais je trouvais l'paillason parti ben il était dans le le cabinet d'ordures des ordures: à ma porte enfin voyez
spk3 : mm ouais + ouais ++ ah oui

spk1 : **des méchancetés quoi** + ça a duré deux ans et j'en pouvais plus +
(CFPP2000, [So-01])

Les groupes *le côté très traditionnel de la vie un peu en ville et d' la vie de quartier / des méchancetés* constituent des prédicats averbaux assertant une caractérisation à propos des prédications précédentes (*on voyait ces dames retraitées qui allaient faire leurs courses tous les matins passer chez chaque commerçant + dire un petit mot / tous les soirs quand j'rentrais je trouvais l'paillason parti enfin il était dans le local du vide-ordures des ordures*). Ils répondent positivement aux tests indiqués plus haut :

(22a) bon pas le côté très traditionnel de la vie un peu en ville et d' la vie de quartier
mais quand même

(22b) bon vraiment le côté très traditionnel de la vie un peu en ville et d' la vie de
quartier mais quand même

(22c) bon le côté très traditionnel de la vie un peu en ville et d' la vie de quartier ↗
oui en somme

(23a) pas des méchancetés mais des agaceries

(23b) vraiment des méchancetés quoi

(23c) des méchancetés quoi ↗ oui vraiment

Si, comme nous venons de le voir, *bon* et *quoi* permettent de démarquer principalement des unités syntaxiques autonomes, qu'elles soient verbales ou averbales, ils permettent aussi de délimiter des unités syntaxiques non autonomes ou dont l'autonomie est problématique.

3. Délimitation d'unités syntaxiques problématiques

Voyons ce qu'il en est tout d'abord des unités syntaxiques verbales, avant d'examiner les unités syntaxiques averbales.

3.1. Délimitation d'unités syntaxiques verbales problématiques ou non autonomes

Plusieurs cas de figure se dessinent.

Le premier cas concerne les parenthèses (10 exemples) :

(24) spk2 : oui oui + mes grands-parents maternels avaient une avaient acheté une
maison pour leur retraite dans l'Yonne à côté d'Auxerre + et mon père est
originaire de Franche-Comté tout au fond du Doubs là dans le Haut Doubs +
donc là-bas euh **bon lui était issu d' famille nombreuse hein comme
beaucoup d'familles paysannes très nombreuses** donc euh + là-bas on a
énormément d' famille (CFPP2000, [14-01])

comme dans cet exemple où le deuxième *donc là-bas* signale une reprise du schéma syntaxique. S'agit-il d'unités syntaxiques autonomes ? Nous voyons qu'il est difficile d'introduire une nouvelle modalité d'énonciation :

(24a) ? donc là-bas euh bon était-il issu d' famille nombreuse donc euh + là-bas

ce qui signale une perte d'autonomie, comme une mise syntaxique à l'arrière-plan, par rapport au schéma syntaxique principal (*donc là-bas euh / donc euh + là-bas on a énormément d' famille*).

Le deuxième cas pose le problème du discours rapporté. *Bon* peut initier le discours rapporté (11 occurrences) :

(25) **spk2** : euh bon moi mes parents euh + bon comme beaucoup mes parents étaient catholiques euh mais pas pratiquants quoi

spk1 : vous avez fait votre Communion?

spk2 : oui! + et puis dès l' lendemain d' la Communion j'ai dit « **bon** j' vais plus à la messe »

spk2 et on m'a dit « mais pourquoi tu as fait ta Communion » / **spk 1** d'accord vous étiez une forte tête (CFPP2000, [14-01])

et *quoi* le clôturer (4 exemples) :

(26) **spk2**: [...] tout de suite j' me suis rendu compte qu'y avait un problème entre + entre la réalité + des choses + sur le terrain et le discours quoi enfin j'me suis dit « **euh y a y a quelque chose qui va pas quoi** » enfin moi personnellement c'est mon analyse personnelle (CFPP2000, [Mo-01])

Il n'est pas évident de savoir comment analyser ce qui apparaît comme du discours rapporté : *bon j' vais plus à la messe* » / « *ya y a quelque chose qui va pas quoi*. On peut considérer que ces éléments sont autonomes, porteurs de leur propre modalité d'énonciation (assertion ici) puisque nous pouvons modifier sans problème la modalité d'énonciation :

(25a) j'ai dit « **bon** est-ce que je vais plus à la messe »

(26a) enfin j'me suis dit « euh est-ce qu'il y a quelque chose qui va pas **quoi ?** »

Mais une dépendance syntaxique existe par rapport au verbe précédent (*j'ai dit / je me suis dit*).

Troisième cas de figure, le marqueur discursif délimite une unité syntaxique correspondant à une proposition subordonnée (28 exemples). C'est le cas du marqueur *bon* qui peut s'articuler à une proposition subordonnée de trois façons différentes. Avec une relative en *qui* (4 occurrences), le marqueur se trouve alors juste avant le relatif :

(27) il y a un gymnase où il se pratique des tas de sports comme les arts martiaux la gymnastique enfin voyez des choses quand même assez variées et puis bon il y a quelques petits gymnases dans l'arrondissement mais **bon qui vont avec les écoles en général** vous voyez mais c'est tout quoi on a

ce qui peut s'expliquer dans la mesure où *bon* précède régulièrement le couple sujet-prédicat, représenté ici par *qui* suivi du verbe.

Ensuite, *bon* peut se trouver après la conjonction *que* introductrice d'une complétive qui déploie une structure de phrase dépourvue de modalité (16 exemples),

au sein de segments récurrents tels que *c'est vrai que bon*, ce qui rappelle que *bon* est lié à une évaluation de la part du locuteur :

- (28) et c'est vrai que pour ma maman c'est pas très drôle parce que du coup elle elle y va toute seule nous on y va de temps en temps enfin voilà + mais c'est vrai que **bon** par contre j'ai des amis de ma génération qui eux se sont acheté une maison de campagne parce que en plus ils ont + vous savez je crois que c'est aussi parce que euh par exemple (CFPP2000, [07-01])

Enfin, il arrive que *bon* survienne après la conjonction *que* introductrice d'une subordonnée en *parce que P* analysé dans Le Goffic, 1993 comme un groupe prépositionnel comportant une complétive (8 exemples) :

- (29) **spk3** : mais en fait juste les les animaux comme les poissons les hamsters ça va encore mais les chats et les chiens euh c'est: bah c'est moins pratique que si on était en province parce que **bon** on aurait un jardin donc
spk1 : mmh
spk3 : ça serait un peu plus pratique + (CFPP2000, [07-02])

Le locuteur donne alors son avis, ce qui convient au rôle d'évaluation de *bon*. On trouve aussi *quoi* clôturant une subordonnée plutôt que la phrase entière, comme dans cet exemple :

- (30) **spk3**: moi j'me sens parisien mais de banlieue oui
spk1: deux P- deux Parisiens de banlieue ?
spk3: j'dirai qu'j'ai un mode de vie + à la parisienne **mais que j'habite + au-delà des frontières de Paris quoi**
spk2 : oui on se rend compte quand on arrive ici on se rend compte qu'on est pas à Paris ça c'est sûr ++ pourquoi y a beaucoup de différences +oui rien que dans le attends (CFPP2000, [KB-01])

où *quoi* clôturé la complétive qui est également marquée à l'initiale par *mais*. Cette borne initiale nous fait préférer cette analyse plutôt que celle qui verrait en *quoi* une clôture de la phrase entière, à partir du couple sujet-verbe *j'dirai*.

3.2. Unités averbales problématiques (14 avec *bon* et 11 avec *quoi*)

Les unités syntaxiques averbales peuvent se caractériser par une autonomie problématique.

Examinons tout d'abord le cas des réponses aux questions :

- (31) **spk1**: j'allais vous demander c'qui vous plaisait +
spk2: ben la convivialité euh la diversité + + euh tout c'qui fait qu'une ville peut euh peut s'enrichir quoi
spk1: c'est quoi la convivialité ↗ comment ça s'marque ↗ (CFPP2000, [Mo-01])

Nous nous intéresserons au segment *tout c'qui fait qu'une ville peut euh peut s'enrichir*, clôturé par *quoi*. La possibilité d'ajouter un marqueur ou un modalisateur est possible :

(31a) ben la convivialité euh la diversité + + mais pourtant pas tout c'qui fait qu'une ville peut euh peut s'enrichir quoi / sans doute tout c'qui fait qu'une ville peut euh peut s'enrichir quoi

ainsi que le changement de modalité :

(30b) ben la convivialité euh la diversité + + tout c'qui fait qu'une ville peut euh peut s'enrichir ↗ oui et plus encore

ce qui montre l'affinité de ce segment avec une unité syntaxique autonome.

Le segment suivant est initié par (*et puis*) *bon* :

(32) **spk1** : Qui vient ?

spk2: euh et bien on a toujours un peu ceux-là qui vieillissent euh y en a d'autres qui sont partis du quartier qui reviennent de temps en temps + **et puis bon quand même évidemment des nouveaux** mais euh il faut quand même bien reconnaître que ils sont plus jeunes donc moins proches du livre (CFPP2000, [14-01])

pourrait être analysé comme un complément de *avoir* présent à deux reprises dans le contexte antérieur. Mais l'application positive aux tests, comme le montrent la présence du modalisateur *évidemment*, l'acceptation d'un adverbe aspectuel :

(32a) et puis bon quand même évidemment toujours des nouveaux

ainsi que celle de la modalité interrogative :

(32b) et puis bon quand même des nouveaux ↗ oui des nouveaux

nous permettent de le considérer comme une unité autonome. Celle-ci serait construite sémantiquement avec la question ou bien encore revêtirait une valeur existentielle comme cela peut être le cas dans les prédicats nominaux du type *A gauche, un bureau* (cf. Lefeuve, 1999). Il est possible de supprimer les unités verbales précédentes sans que le sens en soit altéré :

(31c) **spk1** : qui vient ↗

spk2 : bon quand même évidemment des nouveaux.

Ainsi pour nous, les réponses aux questions fonctionnent comme des unités syntaxiques autonomes mais leur sémantisme se construit avec la question. Nous nous rapprochons de l'analyse de Blanche-Benveniste, 1997 où ces unités sont considérées comme des noyaux.

Nous examinerons ensuite les segments qui s'apparentent à des ajouts. *Bon* peut délimiter un groupe prépositionnel qui succède à un énoncé précédent « complet, syntaxiquement et sémantiquement » (cf. Combettes, 1998). La question qui se pose

alors est celle de savoir si ce nouvel énoncé est autonome ou bien s'il fonctionne juste comme un ajout. Voyons ce qu'il en est pour l'exemple suivant :

- (33) **spk2** : [...] euh je vous demande rien si ce n'est que peut-être de temps en temps" je disais à mon père + "peut-être que d' temps en temps à la rentrée je vais te demander un peu d'argent pour acheter certains livres parce qu'ils sont chers" mais + pour le reste euh + moi j' travaillais toutes les vacances scolaires **bon souvent chez eux d'ailleurs parce qu'il manquait toujours quelqu'un** (CFPP2000, [14-01])

Notre marqueur introduit-il dans ce cas une nouvelle unité syntaxique ou bien est-il inséré dans une seule unité syntaxique autonome qui serait ici + *moi j' travaillais toutes les vacances scolaires bon souvent chez eux d'ailleurs parce qu'il manquait toujours quelqu'un ?*

La possibilité d'introduire un marqueur de prédication (adverbe aspectuel comme *souvent* ou négation), un modalisateur et une nouvelle modalité d'énonciation (interrogative) :

- (33a) + moi j' travaillais toutes les vacances scolaires **bon pas chez eux d'ailleurs** parce qu'il manquait toujours quelqu'un / **bon bien sûr chez eux d'ailleurs** parce qu'il manquait toujours quelqu'un
- (33b) + moi j' travaillais toutes les vacances scolaires **bon souvent chez eux d'ailleurs** ? oui parce qu'il manquait toujours quelqu'un

nous permettent de lire cet ensemble comme une unité syntaxique autonome initiée par *bon*.

3.3. Autre démarcation

Il est quelques énoncés où les marqueurs surviennent dans une position plus inattendue. Pour ce qui est de *quoi* (1 occurrence), nous l'avons trouvé juste après un syntagme nominal et non après un syntagme verbal :

- (34) Le locuteur se plaint de la cherté du quartier

spk1: et puis euh voilà **toutes ces boutiques euh hyper chères quoi** quand on voit la rue d' Charonne bon c'est pff + c'est c'est voilà quoi beaucoup d' boutiques heu + voilà donc c'est oui c'est devenu friqué en tous cas (CFPP2000, [11-01])

Cette position est inattendue parce que *quoi* se situe généralement après le rhème et donc souvent après le prédicat. Comment expliquer ce cas de figure ? Ici le SN est composé d'un adjectif postposé *hyper chères* qui, avec la pause matérialisée par *euh*, fonctionne comme une apposition. Le segment *hyper chères* peut recevoir un adverbe de négation et un modalisateur, ce qui montre qu'il fonctionne comme un prédicat averbal :

- (34a) et puis euh voilà **toutes ces boutiques euh pas hyper chères quoi** quand on voit la rue d' Charonne bon c'est pff
- (34b) et puis euh voilà **toutes ces boutiques euh vraiment hyper chères quoi** quand on voit la rue d' Charonne bon c'est pff

En revanche, il semble difficile de changer la modalité d'énonciation, ce qui indique qu'il s'agit d'un prédicat second et non premier :

- (34c) *et puis euh voilà **toutes ces boutiques euh hyper chères quoi** ↗ oui
quand on voit la rue d' Charonne bon c'est pff

Il s'agit donc non d'une unité syntaxique autonome mais d'une unité syntaxique constituée d'un prédicat averbal second, enchâssé dans un ensemble plus vaste.

Voyons à présent ce qu'il en est avec *bon*. Dans notre corpus, ce marqueur survient à l'intérieur d'une unité de discours au sein de 24 occurrences ; il peut même s'insérer à tout endroit de la chaîne syntagmatique. Nous l'avons répertorié par exemple entre le sujet et le verbe :

- (35) **spk2** : puis c'est vrai qu'à un moment donné bon quand certains textes ont le quand on a certains textes euh + euh qu'on les avait avant bon quand ils ont un prix les éditeurs **bon** font mettre une bande dessus donc automatiquement ils nous reviennent avec la bande à un moment donné hein (CFPP2000, [14-01])

entre le verbe et son COD :

- (36) **spk2** : c'est le mot parce que + à Montreuil on parlait un peu toutes les langues on parlait euh **bon** l'arabe + + dans la rue on parlait l' français bien sûr mais on parlait aussi l'africain + à partir des années soixante-dix les dialectes africains du type malien ou voilà + on parlait euh le portugais on parlait l'italien + (CFPP2000, [Mo-01])

Les contextes d'hésitation sont marqués en (35) et (36) par la présence de *euh*. Cet emploi peut s'expliquer par une analyse de type métadiscursif : le segment à gauche n'est validé que partiellement, ce qui permet d'ajouter la suite de l'énoncé.

Dans ce cas de figure, peu fréquent, *bon* ne délimite pas une unité syntaxique de type sujet-prédicat.

Conclusion

Le tableau ci-après résume les diverses possibilités vues dans cet article. Ainsi, la fonction des marqueurs discursifs *bon* et *quoi* est principalement de délimiter des unités syntaxiques autonomes verbales : 72 % pour *bon* et 70 % pour *quoi* en toute fin d'unité (92 % sinon). Les autres cas de figure sont moins fréquents, que ce soit la démarcation d'unités averbales autonomes (6% pour *bon* et 0, 5 % pour *quoi*) ou bien celle des unités syntaxiques prédicatives (16 % pour *bon* et 7 % pour *quoi*), qui ne sont pas autonomes ou dont l'autonomie est problématique. Enfin, *bon* peut survenir, avec une valeur métadiscursive, n'importe où dans la chaîne syntagmatique (6%). Mais cet emploi reste moins courant. Il faudrait à présent approfondir ces résultats en les confrontant à d'autres types de discours oraux. En ce qui concerne *quoi*, ces entretiens semi-dirigés ont des caractéristiques proches des genres conversationnels, comme le

montrent les résultats tirés du CFPP 2000 comparés à ceux tirés d'un sous-corpus du corpus RFC⁶ ainsi que des corpus de la plate-forme CLAPI⁷ (cf. Lefeuve et *al.*, 2001). Il faudrait voir ce qu'il en est des genres discursifs où la parole est moins libre.

	Occurrences de <i>bon</i>	Pourcentages de <i>bon</i>	Occurrences de <i>quoi</i>		Pourcentages de <i>quoi</i>
Nombre d'occurrences	392	100 %	248		100 %
Unités syntaxiques autonomes verbales	282	72	En toute fin d'unités	173	70
			Entre le prédicat et un complément extra-prédicatif	22	8,5
			Au sein du prédicat	35	13,5
Unités syntaxiques autonomes averbales	23	6	1		0,5
Unités syntaxiques verbales en discours rapporté ou en parenthèses	21	5	4		2
Unités syntaxiques verbales subordonnées	28	7,5	1		0,5
Unités syntaxiques averbales problématiques	14	3,5	11		4,5
A l'intérieur de la chaîne syntagmatique	24	6	1		0,5

⁶ Corpus RFC - Paris 3 – EA 1483 Recherche sur le Français Contemporain

⁷ Plate-forme des corpus CLAPI développée par le laboratoire ICAR : <http://clapi.univ-lyon2.fr>

Bibliographie

- BAKHTINE, M., 1984, *Esthétique de la création verbale*, « Les genres du discours », Paris, Gallimard, p. 265-308.
- BEECHING, K., 2007, « La co-variation des marqueurs discursifs *bon, c'est-à-dire, enfin, hein, quand même, quoi et si vous voulez* : une question d'identité », in Dostie, G. & Pusch, C. D. éd., *Langue Française* « Les marqueurs discursifs », n°154, p. 78-93.
- BEHR, I. & LEFEUVRE, F., 2005, « La configuration GN GN : comment reconnaître le prédicat ? » in Behr I. et François J. (éds), *Les Constituants prédictifs et la diversité des langues, Mémoires de la Société linguistique de Paris*, Tome XIV, Louvain, Peeters, p. 199-221.
- BLANCHE-BENVENISTE, C., 1997, *Approches de la langue parlée en français*, Gap. Paris, Ophrys (L'Essentiel).
- BRANCA, S., FLEURY, S., LEFEUVRE, F., PIRES, M., 2009, *Constitution et exploitation d'un corpus de français parlé parisien* <http://ed268.univ-paris3.fr/syled/ressources/Corpus-Parole-Paris-PIII/Presentation.html>
- BRANCA-ROSOFF, S., FLEURY, S., LEFEUVRE, F., PIRES, M., 2011, « Constitution et exploitation d'un corpus de français parlé parisien. Contraintes et apports possibles de la langue au texte », *Corpus*, p. 81-98.
- BRÉMOND, C., 2002, *Les petites marques du discours, Le cas du marqueur métadiscursif bon en français*, Thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille I.
- COMBETTES, B., 1998, *Les Constructions détachées en français*, Paris, Ophrys.
- CORBLIN, F., 1987, « *Ceci et cela* comme formes à contenu indistinct », *Langue française*, 75, p. 75-93.
- FERNANDEZ, J., 1994, *Les particules énonciatives dans la construction du discours*, Paris, PUF.
- DOSTIE, G., et PUSCH, C. (éds.), 2007, *Les marqueurs discursifs*, *Langue française*, n°154, p. 3-12.
- HANSEN, M.-B. M., 1995, « Marqueurs métadiscursifs en français parlé : l'exemple de *bon* et de *ben* », *Le Français moderne*, n° LXIII / 1, p. 20-41.
- JAYEZ, J., 2004, « *Bon*, le mot de la fin », Hand-out d'une conférence. <http://pagespersorange.fr/jjavez/doc/bon.pdf>
- KLEIBER, G., 1994, *Anaphores et pronoms*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- LE GOFFIC, P., 1993, *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette sup.
- LE GOFFIC P., 2008, « Phrase, séquence, période », in Van Raemdonck D. (éd.), *Modèles syntaxiques, La syntaxe à l'aube du XXIe siècle*, Bruxelles, Peter Lang, p. 329-356.
- LEFEUVRE, F., 1999, *La Phrase verbale en français*, Paris, L'Harmattan.
- LEFEUVRE, F., 2006, *Quoi de neuf sur quoi ? Étude morphosyntaxique du mot quoi*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- LEFEUVRE, F., MOREL, M.-A., TESTON-BONNARD, 2011, « Valeurs prototypiques de *quoi* à travers ses usages en français oral », *Neuophilologische Mitteilungen (Bulletin de la Société Néophilologique)*, Helsinki, p. 37-59.

Florence Lefeuve

- LEFEUVRE, F., 2011 « *Bon* dans le discours oral : une unité averbale autonome ? », *Les énoncés averbaux autonomes entre grammaire et discours*, Ophrys (Behr et Lefeuve eds), p. 165-185.
- MAILLARD, M., 1974, « Essai de typologie des substituts diaphoriques », *Langue Française* n° 21, p. 55-71.
- MOREL, M.-A. et DANON-BOILEAU, L., 1998, *Grammaire de l'intonation*, Ophrys.
- NOAILLY, M., 1999, *L'Adjectif en français*, Ophrys (L'essentiel).
- TESTON-BONNARD, S., 2006, *Propriétés topologiques et distributionnelles des constituants non régis, Application à une description syntaxique des particules discursives (PDi)*, Thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille I.
- VINCENT, D., 1993, *Les ponctuants de la langue et autres mots du discours*, Québec, Nuit Blanche éd.
- WINTHER, A., 1985, « *Bon (bien, très bien)* : ponctuation discursive et ponctuation métadiscursive », *Langue Française*, n° 65, p. 80-91.